



Textes des poèmes mis en chanson

Prix : 1 euro. L'ordre de cette plaquette ne correspondra pas forcément à l'ordre des interprétations.

1. Toute une nuit...

Poème extrait du recueil *Le Roman inachevé*, évoquant la nuit d'angoisse où Aragon était au chevet d'Elsa gravement malade. Poème mis en chanson par Guillaume Duthoit (une première fois mis en chanson par Lino Leonardi et interprété par Monique Morelli).

Toute une nuit j'ai cru tant son front était blême
Tant le linge semblait son visage et ses bras
Toute une nuit j'ai cru que je mourais moi-même
Et que j'étais sa main qui remontait le drap

Celui qui n'a jamais ainsi sentir s'éteindre
Ce qu'il aime peut-il comprendre ce que c'est
Et le gémissement qui ne cessait de plaindre
Comme un souffle d'hiver à travers moi passait

Toute une nuit j'ai cru que mon âme était morte
Toute une longue nuit immobile et glacée
Quelque chose dans moi grinçait comme une porte
Quelque chose dans moi comme un oiseau blessé

Toute une nuit sans fin sur ma chaise immobile
J'écoutais l'ombre et le silence grandissant
Un pas claquait parfois le pavé de la ville
Puis rien qu'à mon oreille une artère et le sang

Il a passé sur moi des heures et des heures
Je ne remuais plus tant j'avais peur de toi
Je me disais je meurs c'est moi c'est moi qui meurs
Tout à coup les pigeons ont chanté sur le toit

Oh la guitare...

Poème extrait de l'*Élégie à Pablo Neruda*, mis en chanson par Yvan Tirtiaux et Daniel Hélin (une première fois mis en chanson et interprété par Hélène Martin).

Oh la guitare oh la guitare en sa gorge est mon cœur enclos
Moi qui ne fus qu'un chien bâtard je n'ai vécu que de sanglots
Oh la guitare quand on aime et l'autre ne vous aime pas
Qu'on fasse taire le poème entendez-moi pleurer tout bas
Sur la guitare la guitare

Oh la guitare oh la guitare elle fait nuit mieux que la nuit
Les larmes sont mon seul nectar tout le reste n'est que du bruit
Oh la guitare pour le rêve oh la guitare pour l'oubli
Le verre à quoi la main le lève à l'âge où l'on dort dans les lits
Sans la guitare la guitare

Oh la guitare ma guitare il me la faut pour que je croie
A ce triste air à ce triste art qui m'aide à mieux porter ma croix
Oh la guitare du calvaire oh la guitare sans tes yeux
Brûlez ma voix brûlez mes vers oh la guitare d'être vieux
Guitare guitare guitare

Les larmes se ressemblent

Poème écrit après la défaite de la France en juin 40, évoquant l'occupation de la Sarre par l'armée française après la défaite de l'Allemagne en novembre 1918. Poème extrait du recueil *Les yeux d'Elsa*, mis en chanson par Pretcheldave (une première fois mis en chanson par Marc Robine et interprété par Marc Ogeret)

Dans le ciel gris des anges de faïence
Dans le ciel gris des sanglots étouffés
Il me souvient de ces jours de Mayence
Dans le Rhin noir pleuraient des filles-fées

On trouvait parfois au fond des ruelles
Un soldat tué d'un coup de couteau
On trouvait parfois cette paix cruelle
Malgré le jeune vin blanc des coteaux

J'ai bu l'alcool transparent des cerises
J'ai bu les serments échangés tout bas
Qu'ils étaient beaux les palais les églises
J'avais vingt ans je ne comprenais pas

Qu'est-ce que je savais de la défaite
Quand ton pays est amour défendu
Quand il te faut la voix des faux-prophètes
Pour redonner vie à l'espoir perdu

Il me souvient des chansons qui m'émurent
Il me souvient des signes à la craie
Qu'on déchiffrait au matin sur les murs
Sans en pouvoir déchiffrer les secrets

Qui peut dire où la mémoire commence
Qui peut dire où le temps présent finit
Où le passé rejoindra la romance
Où le malheur n'est qu'un papier jauni

Comme l'enfant surpris parmi ses rêves
Les regards bleus des vaincus sont gênants
Le pas des pelotons à la relève
Faisait frémir le silence rhéan

Je chante pour passer le temps

Poème extrait du recueil *Le Roman inachevé*, mis en chanson par Mousse et Gilles (une première fois mis en chanson et interprété par Jean Ferrat).

Je chante pour passer le temps
Petit qu'il me reste de vivre
Comme on dessine sur le givre
Comme on se fait le cœur content
A lancer cailloux sur l'étang
Je chante pour passer le temps

J'ai vécu le jour des merveilles
Vous et moi souvenez-vous-en
Et j'ai franchi le mur des ans
Des miracles plein les oreilles
Notre univers n'est plus pareil
J'ai vécu le jour des merveilles

Allons que ces doigts se dénouent
Comme le front d'avec la gloire
Nos yeux furent premiers à voir
Les nuages plus bas que nous
Et l'alouette à nos genoux
Allons que ces doigts se dénouent

Nous avons fait des clairs de lune
Pour nos palais et nos statues
Qu'importe à présent qu'on nous tue
Les nuits tomberont une à une
La Chine s'est mise en Commune
Nous avons fait des clairs de lune

Et j'en dirais et j'en dirais
Tant fut cette vie aventure
Où l'homme a pris grandeur nature
Sa voix par-dessus les forêts
Les monts les mers et les secrets
Et j'en dirais et j'en dirais

Oui pour passer le temps je chante
Au violon s'use l'archet
La pierre au jeu des ricochets
Et que mon amour est touchante
Près de moi dans l'ombre penchante
Oui pour passer le temps je chante

Je passe le temps en chantant
Je chante pour passer le temps

Le mot

Aragon a passé toute son enfance dans le mensonge de sa naissance. Fils naturel d'un préfet de police adultère, on lui a fait croire toute son enfance que sa mère était sa sœur... Poème écrit après la mort de sa mère, extrait du recueil *En étrange pays dans mon pays lui-même*, mis en chanson par Chloé du Trèfle.

Le mot n'a pas franchi mes lèvres
Le mot n'a pas touché mon cœur
Est-ce un lait dont la mort nous sèvre
Est-ce une drogue une liqueur

Jamais je ne l'ai dit qu'en songe
Ce lourd secret pèse entre nous
Et tu me vouais au mensonge
A tes genoux

Nous le portions comme une honte
Quand mes yeux n'étaient pas ouverts
Et les tiens à la fin du compte
Demandaient pardon d'être verts

Te nommer ma sœur me désarme
J'ai trop respecté ton chagrin
Le silence a le poids des larmes
Et leur refrain

Puisque tu dors et que leurs rires
Ne peuvent blesser ton sommeil
Permits-moi devant tous de dire
Que le soleil est le soleil

Que si j'ai feint c'est pour toi seule
Jusqu'à la fin fait l'innocent
Pour toi seule jusqu'au linceul
Caché mon sang

J'avais naissant le tort de vivre
J'irai jusqu'au bout de mes torts
La vie est une histoire à suivre
Et la mort en est le remords

Ceux peut-être qui me comprennent
Ne feront pas les triomphants
Car une morte est une reine
A son enfant

Santa Espina

Poème écrit en 1940 et évoquant la guerre civile espagnole à travers la chanson populaire *Santa Espina*. Aragon s'engagea activement pour la République et alla apporter, dans Madrid bombardée, du matériel récolté parmi les antifascistes en France. Poème extrait du recueil *Le Crève-cœur* et mis en chanson par Chloé du Trèfle

Je me souviens d'un air qu'on ne pouvait entendre
Sans que le cœur battit et le sang fût en feu
Sans que le feu reprit comme un cœur sous la cendre
Et l'on savait enfin pourquoi le ciel est bleu

Je me souviens d'un air pareil à l'air du large
D'un air pareil au cri des oiseaux migrateurs
Un air dont le sanglot semble porter en marge
La revanche de sel des mers sur leurs dompteurs

Je me souviens d'un air que l'on sifflait dans l'ombre
Dans les temps sans soleils ni chevaliers errants
Quand l'enfance pleurait et dans les catacombes
Rêvait un peuple pur à la mort des tyrans

Il portait dans son nom les épines sacrées
Qui font au front d'un dieu ses larmes de couleur
Et le chant dans la chair comme une barque ancrée
Ravivait sa blessure et rouvrait sa douleur

Personne n'eût osé lui donner des paroles
À cet air fredonnant tous les mots interdits
Univers ravagé d'anciennes véroles
Il était ton espoir et tes quatre jeudis

Je cherche vainement ses phrases déchirantes
Mais la terre n'a plus que des pleurs d'opéra
Il manque au souvenir de ses eaux murmurantes
L'appel de source en source au soir des ténoras

O Sainte Épine Sainte Épine recommence
On t'écoutait debout jadis t'en souviens-tu
Qui saurait aujourd'hui rénover ta romance
Rendre la voix aux bois chanteurs qui se sont tus

Je veux croire qu'il est encore des musiques
Au cœur mystérieux du pays que voilà
Les muets parleront et les paralytiques
Marcheront un beau jour au son de la cobla

Et l'on verra tomber du front du Fils de l'Homme
La couronne de sang symbole du malheur
Et l'Homme chantera tout haut cette fois comme
Si la vie était belle et l'aubépine en fleurs

Front rouge (extraits)

Long poème-brûlot écrit en 1931 alors qu'Aragon s'éloignait du surréalisme, et qui lui valut d'être inculqué par la justice française (du recueil *Persécuté persécuteur*). Mis en chanson par Alec de vries (*Vince Remos*)

Une douceur pour mon chien
Un doigt de champagne Bien Madame
Nous sommes chez Maxim's l'an mil
neuf cent trente
On met des tapis sous les bouteilles
pour que leur cul d'aristocrate
ne se heurte pas aux difficultés de la vie
[...]
Il y a des fume-cigarettes entre la cigarette et l'homme
[...]
Les journées sont de feutre
les hommes de brouillard Monde ouaté
sans heurt
[...]
Et puis les bonnes oeuvres font traîner des robes noires
dans des escaliers je ne vous dis que ça
La princesse est vraiment trop bonne
Pour la reconnaissance qu'on vous en a
À peine s'ils vous remercient
C'est l'exemple des bolchéviques
Malheureuse Russie
L'U.R.S.S.
L'U.R.S.S. ou comme ils disent S.S.S.R.
S.S. comment est-ce S.S.S.
S.S.R. S.S.R. S.S.S.R. oh ma chère
Pensez donc S.S.S.R.
Vous avez vu
les grèves du nord
Je connais Berck et Paris-Plage
Mais non les grèves S.S.S.R.
S.S.S.R. S.S.S.R. S.S.S.R.
[...]
Paris il n'y a pas si longtemps
que tu a vu le cortège fait à Jaurès
et le torrent Sacco-Vanzetti
Paris tes carrefours frémissent encore de toutes leurs narines
Tes pavés sont toujours prêts à jaillir en l'air
Tes arbres à barrer la route aux soldats
[...]
Pliez les réverbères comme des fétus de pailles
Faites valser les kiosques les bancs les fontaines Wallace
Descendez les flics
Camarades
descendez les flics
Plus loin plus loin vers l'ouest où dorment
les enfants riches et les putains de première classe
Dépasse la Madeleine Proletariat
Que ta fureur balaye l'Élysée
Tu as bien droit au Bois de Boulogne en semaine
Un jour tu feras sauter l'Arc de triomphe
Proletariat connais ta force
connais ta force et déchaîne-la
[...]

Feu sur Léon Blum
Feu sur Boncour Frossard Déat
Feu sur les ours savants de la social-démocratie
Feu feu j'entends passer
la mort qui se jette sur Garchery Feu vous dis-je
Sous la conduite du parti communiste
SFIC
[...]
J'assiste à l'écrasement d'un monde hors d'usage
J'assiste avec enivrement au pilonnage des bourgeois
[...]
Je chante la domination violente du Prolétariat sur la bourgeoisie
pour l'anéantissement de cette bourgeoisie
pour l'anéantissement total de cette bourgeoisie
[...]
L'éclat des fusillades ajoute au paysage
une gaîté jusqu'alors inconnue
Ce sont des ingénieurs des médecins qu'on exécute
Mort à ceux qui mettent en danger les conquêtes d'Octobre
Mort aux saboteurs du Plan Quinquennal
[...]
À vous Jeunesses communistes
[...]
Dressez-vous contre vos mères
Abandonnez la nuit la peste et la famille
Vous tenez dans vos mains un enfant rieur
un enfant comme on n'en a jamais vu
Il sait avant de parler toutes les chansons de la nouvelle vie
Il va vous échapper Il court Il rit déjà
Les astres descendent familièrement sur la terre
C'est bien le moins qu'ils brûlent en se posant
la charogne noire des égoïstes
[...]
Les yeux bleus de la Révolution
brillent d'une cruauté nécessaire
SSSR SSSR SSSR SSSR
[...]
Voici la catastrophe apprivoisée
voici docile enfin la bondissante panthère
l'Histoire menée en laisse par la Troisième Internationale
Le train rouge s'ébranle et rien ne l'arrêtera
[...]
Le train s'emballe vers demain
SSSR toujours plus vite SSSR
[...]
C'est le chant de l'homme et son rire
C'est le train de l'étoile rouge
qui brûle les gares les signaux les airs
SSSR Octobre octobre c'est l'express
Octobre à travers l'univers SS
SR SSSR SSSR SSSR SSSR

Poème de non-amour

Extrait du recueil *Les Adieux*, mis en chanson par Renaud Renaers

Couples formés
Par le hasard
Leur est bizarre
Le verbe aimer

Amants d'un soir
Dieu sait comment
Pour un moment
Venus s'asseoir

Si peu de temps
Le cœur en tremble
A peine ensemble
Et se quittant

Adieu se dire
A demi-mot
Déjà comme au
Bord de dormir

Enfants des nuits
Ombres cruelles
Dans les ruelles
Passez sans bruit

Le récital « Nouvelles voix pour la poésie d'Aragon »
est une initiative de la Société belge des amis d'Aragon
soutenue par la Maison du Livre de Saint-Gilles.

Société belge des amis d'Aragon
c/o Mathieu Bietlot, 191 bte 25, rue de la Victoire, 1060 Bruxelles
Mail: Aragon_Belgique@yahoo.fr GSM: 0472.67.01.54 Site: www.agota.be/aragon

Maison du Livre de Saint-Gilles
24-28 rue de Rome, 1060 Bruxelles
Mail : info@lamaisondulivre.be Tél: 02.543.12.20 Site: www.lamaisondulivre.br